

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 4.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 15 Octobre 1872.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Suède et de Norwège notifie à S. A. S. le décès de S. M. le Roi Charles XV, son frère, et annonce, en même temps, son avènement au trône.

Le Prince, à l'occasion de ce décès, a pris le deuil pour vingt-un jours, à dater du huit de ce mois.

NOUVELLES LOCALES.

Parmi les personnes invitées dans ces derniers temps au Château de Marchais, on remarque M^{gr} de Mérode, Archevêque de Mitylène et Aumônier du Saint-Père, le Prince et la Princesse de Lucinge, M. Ferrand, ancien Préfet de l'Aisne et actuellement Préfet du Calvados, etc.

S. A. I. Madame la Grande Duchesse Vera de Russie, fille de S. A. I. le Grand Duc Constantin, accompagnée d'une suite nombreuse, vient de passer quelques jours au château de Lichtenstein chez S. A. R. Madame la Princesse Florestine, duchesse d'Urach-Wurttemberg.

On procède, en ce moment, à la pose des nouvelles bornes-fontaines dont le nombre a été augmenté, ainsi que nous l'avons déjà annoncé. Tous les quartiers de la ville vont être abondamment pourvus d'eau.

La pluie qui était tombée pendant deux jours au commencement de la semaine passée, a, de nouveau, fait son apparition ces jours-ci. Aussi notre campagne offre-t-elle un coup d'œil ravissant.

M. Raphaël Ponson, peintre de marines, était, ces jours derniers, de passage à Monaco. Ce nouvel émule de Gudin est venu croquer quelques-uns de nos délicieux sites, pour en faire de grandes toiles qui lui ont été commandées.

Jolie soirée, avant hier, au Casino.

Bien que le temps fut à la pluie, les auditeurs

étaient nombreux; ils ont applaudi avec persistance les solistes et quelques-uns des morceaux exécutés, parmi lesquels figuraient la fantaisie sur *Giselle*, d'Adam, et la *Marche égyptienne*.

Cette marche, par son originalité, plaît beaucoup au public.

Ajoutons qu'un nouveau flûtiste, M. Torielli, a particulièrement fait plaisir aux auditeurs. Nous aurons l'occasion de parler plus longuement de cet artiste, un de ces jours-ci.

Le 20 du courant, à 2 heures de l'après-midi, le fermage des moulins à huile de la Principauté sera mis en adjudication dans la grande salle de la Mairie.

Il circule de faux billets de la banque de France de 25 francs; ils sont en ce moment plus nombreux que jamais.

Voici ce qui peut les faire reconnaître par le public: les ronds où sont imprimés les articles de la loi sont mal remplis, les lettres sont brouillées, la figurine est d'exécution grossière et la signature de gauche est illisible.

CAUSERIE.

La météorologie, dont j'ai démontré l'utilité incontestable dans un précédent article, est une science purement d'observation et qui offre de très-grandes difficultés. Rien n'est plus embarrassant, en effet, que d'établir des lois sur les phénomènes nombreux et variés que l'atmosphère met sans cesse sous les yeux des météorologistes; décrire un phénomène météorologique et se rendre compte des causes qui l'ont produit est un problème fort complexe et qu'on ne peut résoudre qu'en compulsant et en comparant un très-grand nombre d'observations faites en différents lieux et par des observateurs expérimentés. Si donc cette partie de la physique n'a point progressé aussi rapidement que les autres, ce n'est point à l'incurie des savants qu'il faut s'en prendre, mais bien aux obstacles qu'ils ont eu à surmonter et dont, aujourd'hui, ils se sont pour ainsi dire rendus maîtres.

Les variations continuelles de l'atmosphère dépendent des modifications sans nombre que subit, dans son parcours, un grand courant aérien qui traverse l'Océan Atlantique Nord dans la direction

de l'Ouest à l'Est. Ce courant, dont la vitesse moyenne est d'environ dix lieues à l'heure et qui a reçu la dénomination de *courant équatorial*, règne des deux côtés de l'Equateur jusqu'au 30° degré de latitude environ. Il s'incline graduellement vers le Sud-Est et le Sud à mesure qu'il pénètre plus avant dans l'Est du continent, et donne naissance à des vents contraires où *remous* qu'il entraîne avec lui et dont dépendent les mauvais temps qui sévissent sur l'Europe. A son passage sur le Golfe du Mexique le courant équatorial, également connu sous le nom de *vent alizé*, rencontre un courant marin appelé *Gulf Stream* ou rivière du Golfe. Ce dernier, qui suit une direction semblable à celle du courant équatorial, et dont les eaux ont une température d'environ 30 degrés, baigne les côtes Occidentales de l'Europe et a pour effet, conjointement au grand courant aérien, de tempérer les chaleurs de l'été et les froïds de l'hiver dans les régions qu'ils parcourent.

Le courant équatorial subit beaucoup d'autres modifications qui influent sur le climat de l'Europe; mais c'est à la masse d'air que ce courant entraîne avec lui, ou plutôt aux accidents qui modifient sans cesse la constitution et le mouvement de cette masse que sont dûs les nombreux phénomènes météorologiques dont il fallait connaître l'origine, et dont, maintenant, on établit et confirme les lois.

Les vents, engendrés par l'action inégale et continue de la température, obéissent à un double mouvement de rotation et de translation qui suit le courant général qui l'entraîne. C'est de ce mouvement que dépend l'état du ciel, et c'est en l'étudiant dans ses moindres détails qu'on parvient à tirer les conséquences nécessaires à la prévision du temps. La direction du vent s'obtient à l'aide de la *girouette*; quant à sa vitesse, on la mesure au moyen d'un instrument appelé *anémomètre* et qui n'est autre qu'une réunion de moulinets à ailettes dont l'axe engrène, par une vis sans fin, avec la première roue d'un compteur à rouages. Aux indications fournies par ces deux appareils et qui, suivant les régions que l'on habite et les saisons, indiqueront les changements de temps probables, on joindra celles que donne un des instruments les plus indispensables à la météorologie et que peu de personnes savent consulter avec fruit. Je veux parler du *baromètre* qui sert directement à mesurer les pressions atmosphériques, et subsidiairement à étudier les variations qui se produisent dans l'état de l'atmosphère, ou bien encore à évaluer les hauteurs des divers points de la surface du Globe au-dessus du niveau de la mer. Dans nos contrées, les variations du baromètre

sont dues principalement, et suivant les saisons, à la direction des vents. Pour Paris, la hauteur moyenne, sous l'influence des principaux vents, est celle que j'indique dans le tableau suivant dressé par Bourvard :

Par le vent de :	Hauteur :
Sud.....	754 mm. 8
Sud-Ouest.....	753 " 2
Ouest.....	756 " 0
Nord-Ouest.....	758 " 4
Nord.....	759 " 8
Nord-Est.....	759 " 7
Est.....	757 " 2
Sud-Est.....	754 " 3

Comme on peut le voir dans ce tableau, l'abaissement du baromètre indique assez exactement, pour Paris, le temps probable. C'est en effet par les vents du Sud et du Sud-Ouest que le baromètre est ici le plus bas et que le temps y est le plus incertain. Pourtant, il ne faudrait pas se fier à cette coïncidence de la hauteur barométrique et de l'état de l'atmosphère ; ainsi, on voit fréquemment la pluie tomber quand le baromètre est très-haut et qu'il indique la présence d'un vent du nord. Ce phénomène, en apparence singulier, provient seulement de la condensation de la vapeur d'eau en suspension dans l'air, et qu'avait entraînée avec lui un vent du sud qui l'avait précédée.

Lorsqu'on observe le baromètre pendant plusieurs jours, on remarque qu'il éprouve des variations continues dont l'amplitude, c'est-à-dire la différence moyenne entre la plus grande et la plus petite hauteur, croît des régions équatoriales vers les régions polaires. Ces variations sont de deux sortes : les unes, appelées *accidentelles*, n'offrent aucune régularité dans leur marche, et dépendent des saisons, de la direction des vents et de la position géographique ; les autres, connues sous le nom d'*oscillations diurnes*, et qui proviennent du mouvement de la chaleur dans les couches de l'atmosphère en contact avec le sol, se produisent périodiquement, à certaines heures de la journée, et sont assez régulières pour qu'on puisse, dans les régions intertropicales, en déduire la marche des heures. Quant aux variations brusques et considérables du baromètre, elles devront toujours être considérées comme un indice de perturbation dans le temps et un présage de tempête. Ainsi, l'approche d'une bourrasque ou d'une tempête tournante est annoncée, d'abord, par une hausse peu durable du baromètre, suivie d'une baisse plus ou moins rapide et profonde, qui se continue jusqu'au moment où le centre du météore passe au plus près, et qui reprend ensuite un mouvement ascensionnel.

Jé ne crois pas inutile de rappeler ici que toutes les fois qu'on observera un baromètre, antérieurement composé à un étalon, en devra tenir compte : 1° de la hauteur de la cuvette au-dessus du niveau de la mer ; 2° de la température environnante ; 3° des corrections nécessitées par le phénomène de la capillarité.

Etudions maintenant les indications que peut nous fournir le *thermomètre* : si après une hausse de la température survient, tout à coup, une baisse qui s'accroît pendant la nuit par la succession d'un ciel pur à un ciel couvert, nous ne tarderons pas à subir l'influence d'une bourrasque tournante qui s'approche. Si pendant l'hiver, le thermomètre descend rapidement de 4° ou 5° au-dessous du point marqué le jour précédent à la même heure, le vent tournera de la portion S. O. à la portion N. E., le ciel reprendra sa sérénité, ou bien des brouillards, causés par la proximité du courant équatorial, se répandront sur le sol. M. de Gasparin, qui a fait de

nombreuses observations avec le thermomètre à *minima*, déduit certains pronostics dont voici les principaux :

« Le vent partant de la région chaude et humide, la baisse des minima de température est un signe presque assuré de pluie le jour même ou le jour suivant ; l'air est alors saturé, mais clair ; il y a chute de rosée ou brouillard le matin.

» Si le minimum monte avec les vents froids et secs, il sont près de leur fin, et il peut y avoir pluie immédiate par l'entrée des vents du S. sans abaissement du minimum thermométrique. La fixité des minima annonce la continuité du même temps.

» Les minima haussant graduellement annoncent que l'air devient de moins en moins transparent, qu'il se sature graduellement et marche vers la pluie.

» Si, après des pluies survenues par les vents du S. ou du S. O. le beau temps est revenu par un vent d'O. et de N. O. et que le thermomètre reste cependant encore élevé pour la saison, le beau temps n'est pas durable ; il fera place, après un petit nombre de jours, au retour des vents de S. O. et des pluies.

» En été, une chaleur élevée, humide, par un temps calme, est un indice d'orages.

Réunies aux observations précédentes, les données d'un quatrième instrument qu'on appelle l'*hygromètre* sont parfois d'une très grande utilité. Ainsi, quand le baromètre descend graduellement, quand la température s'abaisse et que l'hygromètre indique un haut degré d'humidité, on peut s'attendre à des pluies d'assez longue durée ; si, au contraire, la sécheresse se maintient pendant une baisse de baromètre et une température égale, tout porte à croire que nous aurons encore quelques jours de beau temps.

Tels sont les principaux instruments qui servent aux météorologistes pour connaître les phénomènes nombreux et variés de l'atmosphère ; telles sont aussi, d'une manière générale, les indications que ces instruments sont capables de nous fournir et grâce auxquelles les physiciens peuvent donner aux marins et aux agriculteurs des conseils dont l'importance est aujourd'hui universellement reconnue. Ce n'est donc pas, comme on le croit assez généralement, de la marche et de l'aspect des astres qu'on peut tirer les pronostics du temps, mais bien des phénomènes physiques de l'atmosphère longuement et scrupuleusement étudiés.

ALFRED DE VAULABELLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — M. le docteur Henry Bennet, dit le *Courrier*, est parti de Londres et est arrivé à Paris, où il séjournera pendant une semaine. Le 24 octobre, il sera à l'*Hôtel des Anglais*, qui regorgera de monde, et les hôtels voisins profiteront de la présence du docteur aimé et respecté par tous ceux qui ont la bonne fortune de le connaître.

M. Bennet annonce une nombreuse colonie anglaise, déjà en route pour Menton.

— Le *Courrier de Menton*, si bien rédigé par M. Marie de St-Germain, un vrai journaliste dans toute l'acception du mot, vient d'agrandir son format. Cette transformation, jointe au talent de son rédacteur, met cette feuille au niveau des organes les plus importants de notre région.

Nice. — Nos hôtels et nos villas commencent à se remplir ; on remarque déjà partout une activité chaque jour croissante. Les trains d'Italie amènent beaucoup d'étrangers. On croit généralement que la saison prochaine sera remarquable non seulement par le grand nombre de nos hotes, mais encore par les fêtes qui se-

ront données

— Une blanchisserie à vapeur vient de se fonder à Nice, sous le patronage d'une société dont les membres sont fort honorablement connus dans notre ville.

Toulon. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée a quitté ces jours-ci la rade de Toulon.

Le vice-amiral Reynaud, commandant en chef, se rend avec la première division dans les eaux d'Ajaccio, où il procédera aux opérations de l'inspection générale.

La deuxième division, sous les ordres du contre-amiral Hugueteau de Chalié, va faire une campagne d'évolutions pendant laquelle elle visitera les côtes de Tunisie et celles du bassin oriental de la Méditerranée.

Le *Sémaphore* annonce qu'un grand commandement militaire va être organisé à Toulon. Ce commandement comprendrait les départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes.

LA CAILLE.

Voici quelques détails donnés par les *Débats* sur ce délicat gibier appelé la Caille, détails qui seront lus avec plaisir dans notre région où ce gibier est très-abondant à cette époque :

C'est le moment où sur cette immense ligne irrégulièrement découpée qui forme le littoral méditerranéen, de Gibraltar aux Dardanelles, quiconque a un fusil, des filets, un engin *ad hoc*, se met à l'affût de ce gibier ailé que recherchent les gourmets, la caille, dite *quacara* du temps de Charlemagne, qui l'estimait beaucoup.

L'inclination de voyager et de changer de climat dans certaines saisons de l'année est l'un des caractères les plus forts de l'instinct des cailles.

Ce désir de locomotion agit sur toute l'espèce et sur les individus séparés. On a vu des cailles élevées dans des cages, et qui n'avaient pu connaître et regretter la liberté, éprouver régulièrement des agitations singulières dans les temps ordinaires de la passe, savoir : aux mois d'avril et de septembre.

Chose à remarquer : la caille ne voyage presque jamais pendant le jour. C'est la nuit qu'elle se met en route et ne prend terre qu'au point du jour. Elle craint les températures excessives, elle se rapproche des contrées septentrionales dès qu'arrive l'été, et des contrées méridionales lorsque s'annonce le froid ; et elle n'abandonne successivement ces différents pays que pour passer de ceux où les récoltes sont faites dans ceux où elles sont à faire, de sorte qu'elle ne change de demeure que pour trouver toujours une nourriture convenable pour elle et sa couvée.

Théophraste, Aristote, Plin, se sont beaucoup occupés de la caille, dont ils estimaient fort la chair, et ont attribué à des instincts merveilleux ce désir de changer de climat ; ils admiraient surtout la facilité avec laquelle ces petits oiseaux, qui volent difficilement et lourdement, parviennent à franchir de grandes étendues d'eau.

On ne fait nulle part une chasse aussi abondante de ce gibier que sur les côtes qui sont opposées à celles de l'Afrique et de l'Asie et dans les îles qui se trouvent entre elles.

Les îles de l'Archipel en sont couvertes.

Plusieurs de ces îles ont pris le nom d'*Ortygia*, nom grec donné à la caille. A l'île de Chypre, à Candie, à Malte, elles abondent d'autant plus, que ce sont des stations où elles se reposent. On en prend une quantité prodigieuse à Capri, à l'entrée du golfe de Naples, et il en tombe une quantité si prodigieuse sur les côtes occidentales de la province, que sur une étendue de quatre ou cinq lieues on en prend par jour des milliers.

Il en arrive aussi des nuées, au printemps, sur les côtes de Provence ; elles sont si fatiguées, dit-on, de la traversée, que les premiers jours on les ramasse avec la main.

Quant au phénomène que présente la facilité qu'a la caille de traverser de grandes étendues, nous dirons que le vent seul est le grand moteur efficace de cette surprenante pérégrination. L'instinct chez ces animaux est tel, qu'avant de se mettre en mer, ils observent si le vent souffle dans la direction qu'ils doivent prendre.

En outre, ils ont les îles Majorque, de la Sardaigne, de la Corse, Sicile, Malte, Rhodes et toutes les îles de l'Archipel, et quelquefois les vergues des navires où ils peuvent se reposer, soit en allant, soit en retournant.

On juge bien qu'avec l'habitude de changer de climat et de s'aider du vent pour faire de grandes traversées la caille doit être un oiseau fort répandu : et en effet on la trouve au cap de Bonne-Espérance et dans toute l'Afrique habitée, en Espagne, en Italie, en France, en Suisse, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Suède et jusqu'en Islande, etc.

Terminons par une observation fort curieuse du caractère de la caille.

C'est un des oiseaux dont les mœurs sont les moins douces, dont le naturel est rétif et les inclinations an-

ti-sociales. Ils fuient la société, sont toujours en état d'inquiétude, et si on les réunit dans un lieu fermé, ils se battent à outrance sans distinction de sexe et finissent par se détruire.

Les anciens avaient observé cela, et ils disaient des enfants querelleurs et mutins qu'ils étaient querelleurs comme des cailles tenues en cage.

FAITS DIVERS.

Une jolie statuette de Minerve, en bronze, couverte d'une belle platine, a été, il y a deux mois déterrée sur le plateau de Navou, près de Vienne, par la bêche d'un paysan; elle a seize centimètres de hauteur, dit le *Journal de Vienne*, et, à l'exception des deux mains, dont l'absence paraît ancienne, elle est complète. Le casque, dont la visière relevée forme sur le devant de la tête un diadème, est remarquable par la hauteur de son cimier. L'égide, c'est-à-dire la cuirasse, armée d'écaillés, offre par devant la face de Méduse et est bordée d'un collier de serpents ajustés en sautoir les uns au bout des autres. Les manches de la tunique ne viennent qu'au coude, et laissent nu l'avant-bras.

Le peplum, qui de l'épaule gauche tombe très-bas devant et derrière, en enveloppant presque entièrement la tunique, est, comme celle-ci, à petits plis et savamment drapée; le bout est relevé sur le bras. Le visage, couvert d'une épaisse chevelure roulée en bandeaux au-dessus des tempes et descendant jusqu'entre les épaules, présente ce caractère de beauté austère spécial à Minerve. Nous ignorons quel attribut tenait la main gauche. La droite, moins rapprochée du corps, pouvait porter, comme celle de la Minerve d'ivoire et d'or de Phidias, une petite image de la Victoire.

Comment cette statuette, dont le possesseur ne voulait pas se défaire, est-elle allée, presque aussitôt après sa découverte, prendre place dans la boutique d'un marchand bric-à-brac, à Dijon, et à assez vil prix nous assure-t-on? Nous ne pouvons le dire; mais l'essentiel, et ce que nous avons la satisfaction de pouvoir annoncer, c'est que, grâce au patriotisme d'un zélé antiquaire, n'ayant pas craint d'en donner le triple du prix que l'avait vendu le propriétaire, elle est maintenant de retour à Vienne.

Une des reliques les plus remarquables des environs de Mexico vient d'être détruite par le feu: c'est le vieux cyprès tout couvert de mousse, bien connu de tous les voyageurs sous le nom de *Arbol de Noche-Triste*, ou arbre de la Nuit-Triste, sous lequel Cortez a, dit-on, passé la nuit du 1^{er} juillet 1520, après avoir été défait par les Aztécs.

On ne sait si le feu a été mis avec intention, ou s'il est le résultat d'un accident. C'était, dans son genre, un des plus gros arbres existant.

Il y a quelques années, une partie du tronc fut enlevée et envoyée au Musée de marine de Madrid.

Il paraît qu'une nouvelle grotte merveilleuse vient d'être découverte à un quart de lieu de Gratz, comté d'Owen (Kentucky), par quatre citoyens de ce comté. Armés de cordes et de lampes, ils sont descendus en ligne perpendiculaire à la profondeur d'une quarantaine de pieds, se sont trouvés dans une salle de 30 pieds sur 15, l'ont traversée, puis se sont engagés dans un passage étroit aboutissant à une seconde salle de 60 pieds sur 30, d'où, en franchissant un nouveau passage, ils ont gagné une troisième salle de 40 pieds sur 20.

Après avoir examiné la grotte sur une étendue d'un quart de mille environ, ils n'ont pas jugé à propos de pousser plus loin pour cette fois.

La hauteur de la voûte était telle, qu'ils pouvaient à peine la distinguer, leurs lampes ne donnant qu'une faible lueur; cependant, ils ont constaté l'existence d'une quantité de stalactites.

L'entrée de la grotte est dans le lit de la rivière, et elle se prolonge sous les collines du Kentucky.

Une exploration plus approfondie va être faite de cette cave naturelle, qui paraît avoir beaucoup de rapports avec la célèbre *Mammot Cave* dans le même Etat.

Un des plus habiles anatomistes de Paris vient de présenter à l'Académie des sciences un bien curieux travail de statistique, qui sera lu dans une des prochaines séances de l'Académie.

Il résulte de ce travail qu'un homme, parvenu à l'âge de cinquante ans, a dormi pendant un espace de temps égal à 6,000 jours, travaillé pendant 6,000, marché pendant 800, mangé pendant 15,000, a été malade pendant 500, et s'est amusé pendant 4,000.

En outre il n'a pas absorbé moins de 70,000 livres de pain, 20,000 livres de viande, 5,000 livres de légumes. Et, détail très-intéressant, il a bu 32,000 litres de liquides divers, formant un lac de trois cents pieds de superficie sur trois de profondeur.

Ce sont là, bien entendu, des chiffres moyens.

VARIÉTÉS. (*)

Esquisses musicales.

Il est des heures de recueillement pendant lesquelles les souvenirs d'autrefois se pressent et ramènent la pensée vers des époques déjà lointaines, où la vie apparaissait brillante et pleine de charmes.

Un parfum ou la vue d'un site, ou encore une mélodie, suffit souvent à évoquer ces vieux amis de la jeunesse, et c'est un grand bonheur pour celui qui voit les années succéder aux années, de trouver dans le passé des souvenirs assez agréables pour faire oublier les déceptions du présent.

C'est dans une disposition d'esprit analogue que je me trouvais, un de ces soirs derniers, heureux que le programme du concert du Casino me donnât l'occasion de revivre un peu de ma vie de vingt ans.

Mais j'avais compté sans mes voisins, ou plutôt sans mes voisines qui, charmantes d'ailleurs, s'occupaient de toute autre chose que de la fantaisie sur la *Sonnambula* qu'on exécutait.

Sans doute, les choses que disaient ces jeunes filles étaient intéressantes pour elles, mais à cause de ma disposition du moment, elles détruisaient le charme sous lequel j'aurais voulu rester, et je quittai la partie.

Le lendemain, avec un temps splendide, je résolus d'aller chercher dans les sentiers pittoresques qui mènent à la Turbie, ce calme et cet isolement qui m'avaient manqué la veille.

Assis sur un rocher d'où je dominais le splendide spectacle qui s'étend de Monaco à Bordighiera, j'admirais ces vallons qui sillonnent la bienheureuse Principauté, et qui projetaient de longs traits d'ombre faisant ressortir au loin la ville et le port, baignés dans cette lumière splendide et transparente qui est un apanage de ces contrées enchantées, et je disais: au moins ici je puis, à l'abri des importuns, essayer de reprendre mon rêve envolé et, me transportant en idée aux Italiens de Paris, à l'époque où la Persiani chantait la *Sonnambula*, retrouver quelques-unes de ces radieuses soirées d'autrefois, dans lesquelles il existait comme un assaut de distinction et d'élégance entre les artistes aimés et leurs auditeurs enthousiastes. J'avais compté sans la fatalité qui me poursuivait sous la forme d'un nuage noir s'avançant traitressement dans le but non encore atteint de me gâter mon paysage, et dont la présence me fut révélée par un brave homme qui surgit tout à coup et me dit: *subès Moussu*, la récolte des olives sera magnifique cette année, à moins que ce gros nuage qui est derrière vous et qui descend de l'Agel tout chargé de grêle ne crève par ici et ne mette à néant toutes nos espérances.

Vous avez raison; portez-vous bien. Et me voilà parti, maugréant et vouant aux divinités infernales, ce malheureux paysan qui ne se doutait pas qu'il venait de me rejeter du bienheureux pays des rêves, dans les monotones sentiers de la réalité.

Donc le crayon et le papier que j'avais apportés afin de consigner mes pensées et mes souvenirs, ne m'ont servi à rien, et c'est sur le coin de ma table de travail que je griffonne ces notes; encore ai-je eu soin de m'enfermer de peur que quelque incident nouveau ne vint m'empêcher d'écrire ce que je voulais dire à propos de la *Sonnambula*, de Bellini.

— Pardon, mon cher monsieur, mais en quoi tout ce que vous me racontez là peut-il m'intéresser?

— Vous avez raison, ami lecteur, je cesse mon bavardage et je vais tâcher de reconquérir votre bienveillance en vous parlant de choses que vous êtes trop jeune pour avoir entendues, ou qui réveilleront, en vous, de charmants souvenirs.

Il y a environ vingt-cinq ans, les Italiens de Paris comptaient parmi leurs artistes, les plus admirables chanteurs que l'on pût entendre.

Alors on chantait vraiment; le déplorable ut de poitrine de Duprez n'avait pas encore traversé le boulevard et ne s'était pas encore acclimaté à la salle Ventadour, malgré les premiers essais de Verdi qui y avait fait représenter *Nabucco* et *Il Proscritto* (lisez *Ernani*, que Victor Hugo n'avait pas permis que l'on jouât sous son vrai titre).

Donc à cette époque les grands artistes qui composaient la compagnie Italienne se nommaient Rubini, Mario, Lablache, Tamburini, Ronconi, M^{mes} Grisi, Persini, Albertazzi. C'est dire avec quelle perfection les œuvres des maîtres étaient interprétées.

Si plus tard, on a eu des individualités dont le mérite était égal à celui des chanteurs que nous venons de nommer; si l'on a acclamé Alboni, la Patti, Tamberlick avec son trop célèbre ut dièze, jamais on n'a eu comme alors une pléiade d'artistes de premier ordre.

Pour revenir à la *Sonnambula*, il était impossible de n'être pas complètement charmé par les accents de M^{me} Persiani dont la méthode était excellente et dont la voix de rossignol se jouait de toutes les difficultés d'exécution.

Mario, qui commençait alors à faire comprendre quel ténor il serait un jour, tenait son emploi avec une distinction sûre et Tamburini, l'excellent artiste qui trouve le moyen de charmer encore aujourd'hui tous ceux qui ont le bonheur de l'entendre, (les salons de Nice en savent quelque chose,) Tamburini, dis-je, donnait à son personnage une valeur et un caractère que personne après lui n'a su imiter.

Je raconterai un jour une séance de musique où Tamburini a joué un grand rôle et après laquelle il a reçu une ovation qu'il n'attendait pas; mais aujourd'hui je veux avant de finir, parler de l'exécution du dernier acte de la *Sonnambula* par M^{me} la baronne Vigier, à l'un des magnifiques concerts qu'elle a donnés à Nice pour les Pauvres.

Ces solennités sont splendides.

Tout ce que la colonie étrangère de Nice possède d'illustrations de toutes sortes se donne rendez-vous à ces soirées, attendues comme un des plus vifs attraits de la saison par tous les heureux du monde.

Aussi, quand la grande dame paraît, c'est un enthousiasme universel; et ces succès doivent lui rappeler ceux que Sophie Cruvelli remportait à l'Opéra de Paris et aux Italiens.

Je me souviendrai toujours de la manière dont la Baronne Vigier chanta la ravissante cantilène et le rondeau final de la *Sonnambula*; son admirable voix fit ressortir tous les détails de la mélodie; et les difficultés en apparence insurmontables dont elle avait émaillé ses points d'orgue, furent vaincus avec un tel brio, que les applaudissements unanimes de l'élégant public qui se pressait dans la salle résonnaient encore lorsqu'elle n'était plus là.

Je crois que ces souvenirs valent bien ceux que nos neveux vont chercher dans les cafés chantants.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

(*) voir les numéros précédents.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 7 au 13 Octobre 1872.

GOLFE JUAN. b. la Pauline, français, c. Jovenceau, sable
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Musso, id.
 NICE. chasso-marée l'Augustin-Désiré, id. c. Jehan, bois
 ANTIBES. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, gravier
 ST-TEOPEZ. b. la Sylphide, id. c. Bosano, vin
 ID. cutter Vierge des Anges, id. c. Cosso, id.
 ID. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, id.
 STE-MAXIME. b. Marie-Adélaïde, id. c. Palmaro, vin
 GOLFE JUAN. b. la Pauline, id. c. Jovenceau, sable
 ID. b. l'Indus, id. c. Jovenceau, id.

Départs du 7 au 13 Octobre 1872.

GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, français, c. Musso, s. l.
 ID. b. la Pauline, id. c. Jovenceau, id.
 ANTIBES. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
 MENTON. b. la Sylphide, id. c. Bosano, vin
 ID. b. Marie-Adélaïde, id. c. Palmaro, id.
 ID. cutter Vierge des anges, id. c. Cosso, id.
 ID. b. St-Joseph, id. c. Palmaro, id.

IMPRESSIONS DE CHASSE

Variétés Cynégétiques,

par GABRIEL AZAIS. — Prix 3 francs 50 c.

Paris, Hachette, 77, boulevard St-Germain.
 Montpellier, Coulet, Béziers, tous les libraires.

A VENDRE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend: Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Marseille				Gènes					
29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
» 85	» 65	» 45	Eze	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
» 70	» 55	» 35	Monaco	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
2 45	1 85	1 30	Menton	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
9 80	7	6	Vintimille	arriv. h. Paris	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
14 35	10 15	7 25	Albenga	dep. h. Rome	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
17 50	12 35	8 95	Savona	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
19 15	13 55	9 65	Voltri	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
			Gènes, arrivée	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Gènes				Monaco					
19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
9 80	7	6	Albenga	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 20	» 90	» 65	Menton	depart h. Paris	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
» 85	» 65	» 45	Monaco	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 40	» 80	» 60	Eze	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 35	» 95	» 75	Beaulieu	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
5 75	4 30	3 15	Nice	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
21 30	16	11 70	Cannes	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
29 55	22 15	16 25	Toulon	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin
			Marseille, arrivée	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin	matin

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste fr. 1 20

30 MINUTES
DE
NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES
DE
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements.

— Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.